

Rencontres européennes du moyen métrage

A Brive, le cinéma s'écrit dans la marge

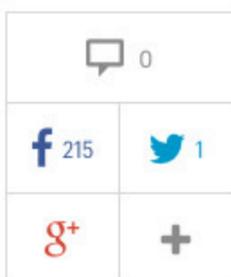
Vincent Arquillière Publié le 11/04/2017. Mis à jour le 13/04/2017 à 15h39.



Entre échappées belles et éloges de la fuite, la 14e édition du festival de Brive a révélé des films hors normes, explorant avec bonheur les chemins de traverse et les lieux périphériques.

Format peu diffusé, sans véritable existence officielle (contrairement au long et au court), le moyen métrage – des films durant entre 30 et 60 minutes – se voit offrir chaque mois d'avril une vitrine précieuse aux *Rencontres européennes de Brive*. Au fil des ans, le festival a révélé toute une « nouvelle vague » française, passée depuis au long métrage : [Guillaume Brac](#), [Virgil Vernier](#), [Arthur Harari](#), [Justine Triet](#) (*Victoria*)... S'il fallait trouver un fil rouge traversant une grande partie des vingt-deux films retenus par la déléguée générale Elsa Charbit et son équipe pour cette 14e édition, ce serait peut-être le regard à la fois aigu et empathique porté par les auteurs sur des personnages (réels ou fictifs) en marge. Soit parce que la société les rejette, soit parce qu'ils cherchent simplement à se créer une existence à l'écart, sans rien demander à personne.

A Brive, cette année, on aura moins visité les centres-villes des grandes métropoles que des lieux « périphériques », au propre comme au figuré : camp de gitans, cité de banlieue, forêt, montagne, squat, camping naturiste (*Blind Sex* de la prometteuse Sarah Santamaria-Mertens), et même une voiture dans laquelle habite un étrange artiste, à Berlin. Comme un reflet de la propre situation des réalisateurs et réalisatrices : s'ils ne sont pas tous des inconnus ou des débutants, ils occupent rarement les places les plus convoitées dans l'industrie, vivent et travaillent parfois à cheval sur deux pays, et œuvrent souvent dans d'autres disciplines (journalisme, sciences sociales, art vidéo, etc.). Invités pour un passionnant dialogue le samedi après-midi, Katell Quillévéré (qui avait cofondé les Rencontres) et [Jacques Audiard](#) faisaient presque figure, en comparaison, de représentants d'un cinéma archipopulaire et mainstream...



PUBLICITÉ

QUE FAIRE CE WEEK-END ?

Découvrir la sélection [Abo](#)

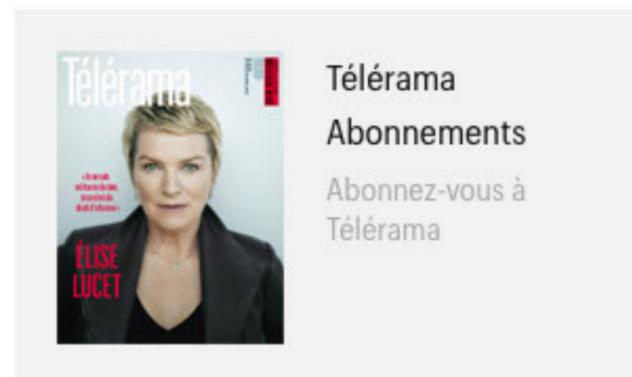


Télérama **week-end**

Construire sa cabane

L'envie de larguer les amarres était au cœur d'un des plus beaux films de cette 14^e édition, *Et il devint montagne* de Sarah Leonor. Son casting rassemble deux habitués de Brive : Frank Beauvais, « non-acteur » aux multiples casquettes (réalisateur de formats courts, conseiller musical, sélectionneur...) et Laetitia Dosch (*La Bataille de Solferino*). L'argument est mince : Lucien décide d'aller vivre en ermite dans les Vosges alsaciennes, pour une durée indéterminée. Son amie Laura s'inquiète et va le chercher.

En n'éclairant jamais le choix de Lucien, le questionnant simplement à travers sa discussion avec Laura, Sarah Leonor le rend universel et nous pousse à nous interroger sur notre propre rapport à une société dite « normale ». La réalisatrice, qui avait offert de superbes rôles à Guillaume Depardieu et Jérémie Renier dans ses films précédents, a aussi le don d'inscrire ses personnages dans le paysage. Autant dire qu'on attend avec impatience son troisième long métrage, qui pourrait l'amener dans les grands espaces américains, « *into the wild* ».



SUR LE MÊME THÈME

On mise sur eux

Léa Fehner, Magnus von Horn, Justine Triet... les huit cinéastes qui vont nous faire vibrer en 2017 [Abo](#)

Le choix du cinéphile

Ça ressemble à quoi un gag parfait au cinéma ?



Dans le cas de Roman et Sifredi, deux frères adolescents que Vincent Pouplard a suivis pendant quatre ans dans la région nantaise, la marge n'est pas vraiment un choix. Mais son documentaire *Pas comme des loups* (encore un beau titre !), qui sort en salle ce 12 avril, ne les montre pas comme des victimes. De leur exclusion, ils ont fait une force, s'inventant leurs codes, leurs lieux secrets, leur langage, étonnamment soutenu et traversé de fulgurances poétiques et philosophiques.

Squattant un garage, puis une ancienne école, ils finissent, comme Lucien dans le film précédent, par construire une cabane dans les bois. Quand Leonor et Beauvais évoquent le *Traité du rebelle* d'Ernst Jünger comme influence, Pouplard cite Genet, Pasolini ou Prévert, revendiquant un projet « politique » en opposition aux images véhiculées par certains reportages télé.

Divers films d'été

Pas comme des loups n'était pas le seul film à être tourné principalement l'été, saison des vacances et de la vacance, d'un rapport au temps différent, propice au surgissement de l'inattendu. Annonçant ce programme dès le titre, [Emmanuel Marre](#) et [Claude Schmitz](#), tous deux primés (1), le traitent avec une légèreté qui n'empêche pas le tragique. Dans *Le Film de l'été*, le premier (dont on avait beaucoup aimé le documentaire *Chaumière*, sur les occupants d'un hôtel Formule 1) jette deux amis et le fils de l'un sur les autoroutes du sud de la France. Dans *Rien sauf l'été*, le second envoie un jeune homme en villégiature dans un château délabré de la campagne belge, peuplé d'une curieuse faune. Qu'ils soient en mouvement ou quasiment immobiles, les protagonistes réussissent pendant quelques jours à échapper à la routine et à entrevoir la possibilité d'une vie différente.



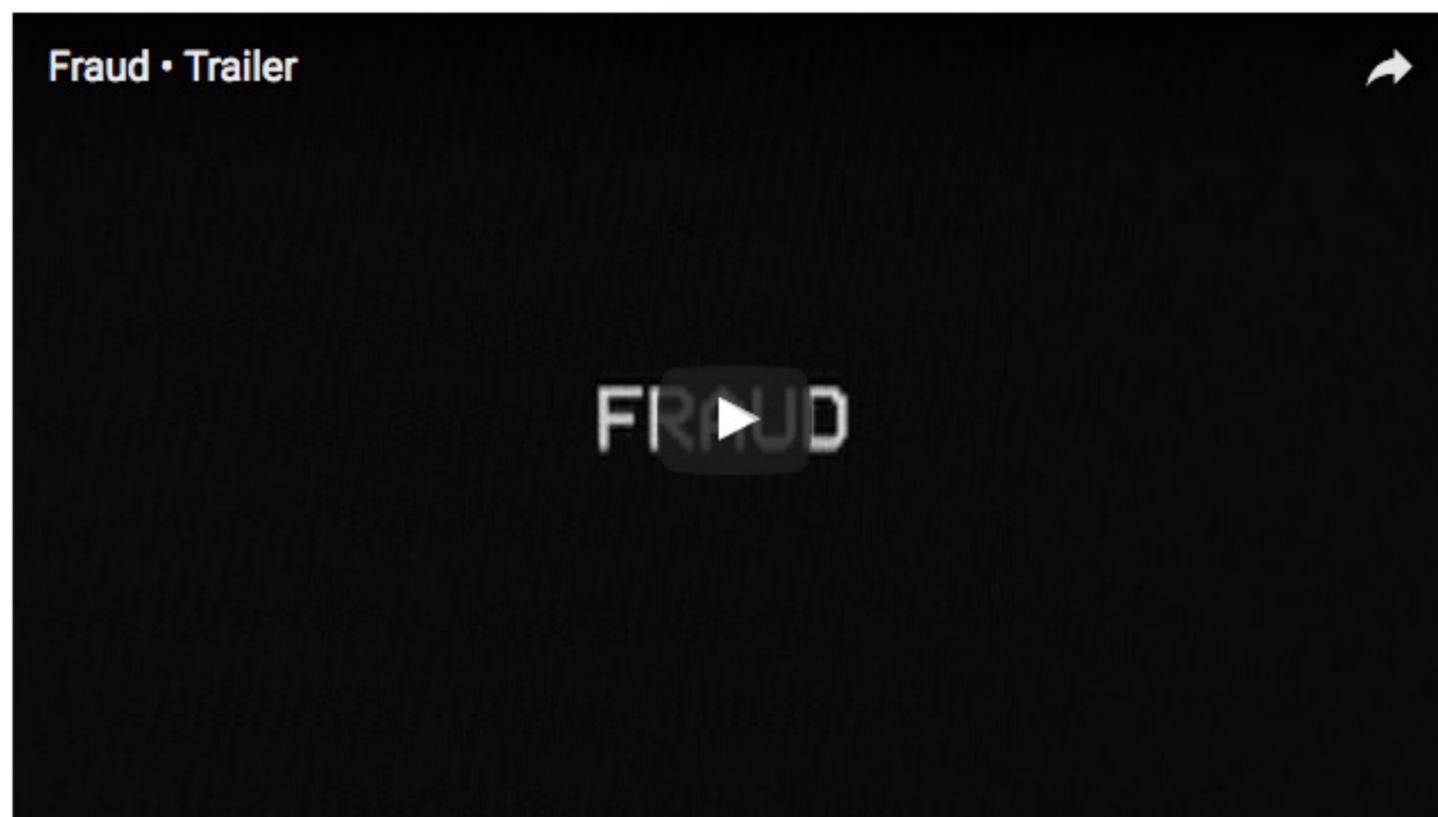
Si beaucoup de films partageaient une approche plus ou moins naturaliste, d'autres s'inscrivaient dans un dispositif plus formel. Comme l'étonnant *Après* du Libanais [Wissam Charaf](#), interrogeant le rapport de son pays à la guerre, la violence, la masculinité à travers des métaphores et un humour à froid rappelant les films d'[Elia Suleiman](#). Dans l'élégant *A discrétion* de [Cédric Venail](#), [Jacques Nolot](#) raconte à un producteur en quête de sujets une étrange histoire de voyeurisme (ou plutôt de pulsion scopique), qu'on ne verra jamais s'incarner à l'écran : au spectateur de se faire son film, comme dans *Une sale histoire* d'Eustache auquel on pense forcément.



Chanteur des [Tindersticks](#) installé dans la Creuse, le toujours classe [Stuart Staples](#) était venu présenter le film le plus curieux de cette édition, *Minute Bodies : The Intimate World of F. Percy Smith*. Un montage de séquences éducatives en macro noir et blanc sur les secrets de la nature, tournées dans les années 20 et 30 par ce mystérieux Londonien, et débarrassées ici de leur commentaire. Insectes, lézards ou grenouilles, mousses, fleurs qui éclosent en accéléré, cellules vues au microscope, c'est tout un monde organique et presque abstrait, à la fois fascinant et un peu repoussant, qui grouille poétiquement sur l'écran. Les vignettes instrumentales des [Tindersticks](#) (accompagnés de [Christine Ott](#), joueuse d'ondes Martenot) font corps avec les images, poursuivant les expérimentations de leurs musiques de film – pour [Claire Denis](#), notamment. A noter que le groupe, coutumier de l'exercice, jouera cette B.O. en live sur une projection du documentaire, [début juillet à Paris](#).

L'Amérique dans tous ses états

Hors compétition, l'offre était également riche, avec notamment des films rares de grands cinéastes ([Kiarostami](#), [Rivette](#), [Rohmer](#), [Kusturica](#)...). Sélectionné par Frank Beauvais, un panorama plus contemporain présentait en dix moyens métrages toute la variété, la vitalité et l'originalité du cinéma américain *vraiment* indépendant, porteur d'un regard critique et non formaté sur son pays. Un cinéma là encore en marge, souvent diffusé sur des plates-formes internet comme [NoBudge](#) faute de distribution, et qui trouve dans son manque de moyens d'étonnantes ressources.



Comme Dean Flesicher-Camp et son saisissant *Fraud*, ou l'histoire d'une famille banale des *suburbs* qui monte une arnaque à l'assurance pour assouvir son hystérie consumériste. Petit détail : l'auteur n'a pas filmé la moindre scène, le film étant presque entièrement constitué de home movies trouvés sur YouTube, montés « cut » et habilement détournés pour former un récit. *Fraud*, qui a suscité la controverse dans quelques festivals américains, est peut-être ce qu'on a vu de plus radical et pertinent sur l'aliénation capitaliste. Le film situationniste ultime, d'autant plus dérangeant qu'il se contente (presque) de montrer, sans plaquer un discours dénonciateur : ici, les images se suffisent largement à elles-mêmes.

(1) Présidé par le réalisateur Bruno Podalydès, le jury rassemblait les acteurs Damien Bonnard et Laure Calamy et les cinéastes Arthur Harari et Julia Kowalski.

Reprise du palmarès les lundi 24 avril à 19h et 21h et mardi 25 avril à 20 h au cinéma [L'Archipel](#), à Paris.

Cinéma

Guillaume Brac

Justine Triet

Laëtitia Dosch

moyen métrage

Virgil Vernier